

DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
2, PLACE DU CHÂTEAU — PALAIS ROHAN

À L'EST DU NOUVEAU ! ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE EN ALSACE ET EN LORRAINE

Du 25 octobre 2013 au 31 décembre 2014



Dessin pour la couverture de l'album
Putain de guerre ! 1914 - 1915 - 1916
de Jacques Tardi et Jean-Pierre Verney
© 2008, éditions Casterman

Sommaire

INTRODUCTION	p 3
DES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES CROISÉES	p 6
LA VIE QUOTIDIENNE DES SOLDATS RÉVÉLÉE PAR L'ARCHÉOLOGIE	p 7
UN PATRIMOINE FRAGILE ET MENACÉ	p 8
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p 9
Fiches descriptives des visites accueillies	
LA PÉRIODE 1914-1918 DANS LES MUSÉES DE STRASBOURG	p 19
DES SITES À DÉCOUVRIR EN ALSACE ET EN LORRAINE	p 20
ANNEXES	p 22



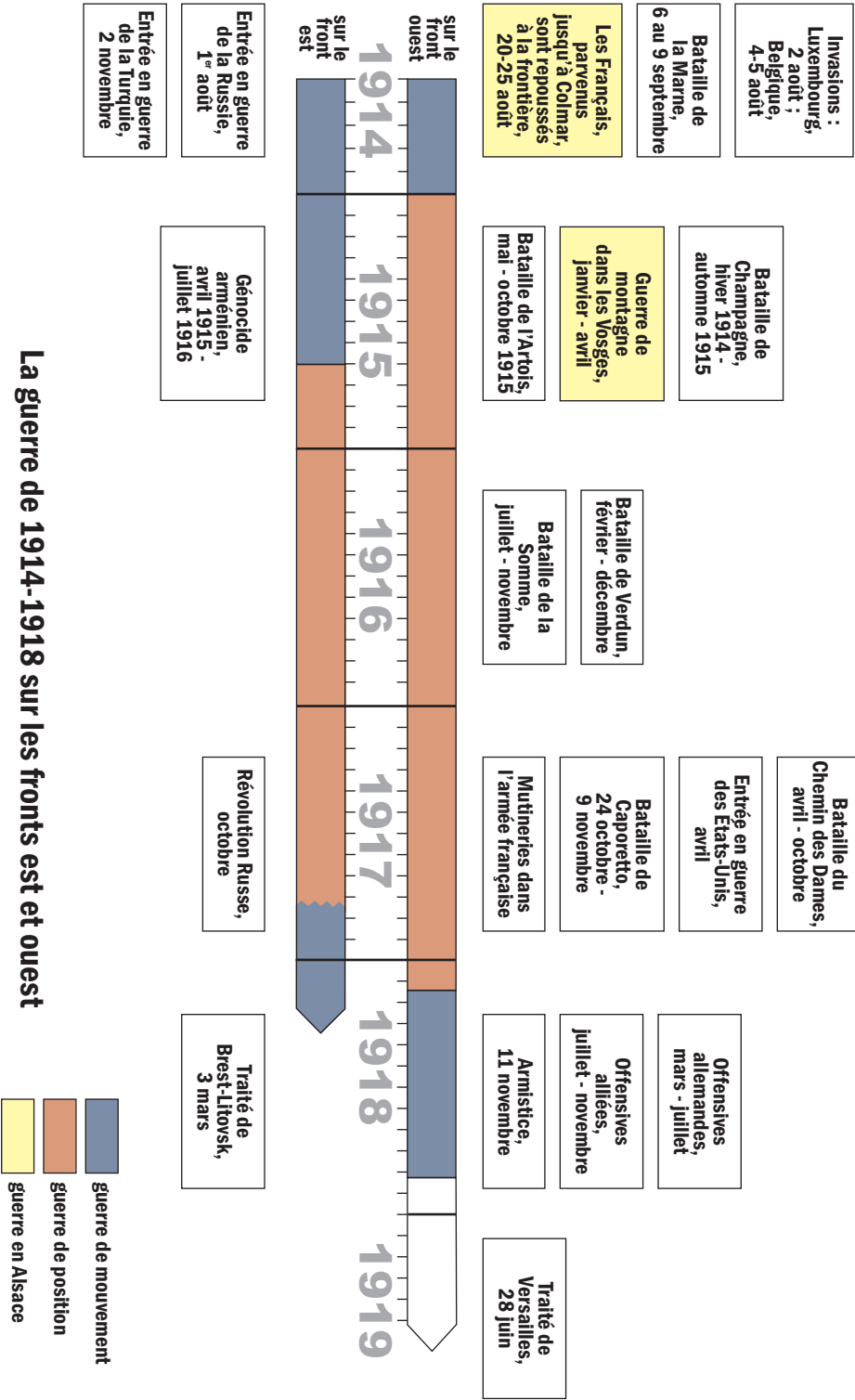
INTRODUCTION

La situation géographique de l'Alsace et de la Lorraine, zone-frontière, confère à ces deux régions une place particulière dans la commémoration du premier conflit mondial. Provinces rattachées depuis 1871 au *Reichsland Elsass-Lothringen* sous administration allemande, avant leur retour à la France en 1918, l'Alsace et la Moselle ont constitué l'un des enjeux du conflit. Ces territoires présentent ainsi une histoire en relation directe avec cette période tragique de l'Histoire et la mémoire des combats reste un élément fort de l'histoire et de l'identité régionale.

Les combats, qui ont été livrés sur le sol même de l'Alsace et de la Lorraine, ont laissé des traces importantes dans le paysage (en particulier dans le sud de l'Alsace, dans le massif des Vosges et en Meuse) et leur sous-sol conserve la trace de nombreux aménagements, notamment tranchées et abris souterrains. Les travaux d'aménagement du territoire mettent ainsi souvent au jour des vestiges liés à la Première Guerre mondiale. De plus, de nombreux sites et monuments (Saint-Mihiel, Vauquois, Verdun, mais aussi Mutzig, la ceinture des forts de Strasbourg, le *Hartmannswillerkopf*, le Linge, la Tête des Faux...) ont développé depuis de longues années un tourisme de mémoire qui continue d'attirer chaque année d'innombrables visiteurs.

L'archéologie des conflits contemporains, et tout spécialement du premier conflit mondial, est devenue une branche très novatrice de la recherche, qui ouvre de nombreuses perspectives pour les études historiques et qui renouvelle la compréhension de la vie quotidienne des combattants sur les lignes de front. Des résultats importants ont été obtenus en Alsace et en Lorraine au cours de la dernière décennie, en particulier à l'occasion d'opérations d'archéologie préventive menées sur des positions fortifiées, par exemple les sites tout récemment explorés de Geispolsheim « *Schwobenfeld* » dans le Bas-Rhin ou de Carspach « *Kilianstollen* » dans le Haut-Rhin.

Cette manifestation prend place dans les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale et est organisée en collaboration scientifique avec le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan et les Services Régionaux de l'Archéologie de Lorraine et d'Alsace.



La guerre de 1914-1918 sur les fronts est et ouest

DES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES CROISÉES

Le foisonnement et la diversité des sources documentaires sur la Première Guerre mondiale donnent l'impression de presque tout savoir sur le déroulement des combats. Les archives françaises et allemandes, les cartes, dossiers et journaux de marche militaires, les films et photographies produits par les services officiels de l'armée (ou par les combattants eux-mêmes) livrent une iconographie aussi abondante que détaillée. Les romans de guerre publiés par des écrivains reconnus (Barbusse, Genevoix, Dorgelès, Remarque, Jünger...) – ou plus anonymes – qui ont participé au conflit et les journaux de tranchées, ou encore la correspondance échangée par les soldats avec leurs proches, constituent des documents remarquables qui livrent aujourd'hui une approche plus sociétale et plus individuelle de la guerre.

Face à ces nombreuses sources documentaires, quelle peut être la place de l'archéologie ?

L'archéologie permet aujourd'hui d'apporter un regard nouveau, à la fois original et complémentaire. Les données de terrain fournissent en effet des informations tout à fait inédites et ouvrent des perspectives d'étude nouvelles, notamment sur la vie quotidienne des combattants. La fouille méthodique de dépotoirs apporte des indications précieuses sur les conditions du ravitaillement en premières lignes, sur l'origine des produits à travers les marques de fabricants, sur les types de consommation et les comportements culturels de chaque nation. Certains dépotoirs retrouvés dans des cantonnements de l'arrière-front ou des camps de prisonniers ont livré de nombreux déchets d'objets fabriqués par les soldats et permettent de suivre le processus de fabrication d'un « artisanat de tranchée » diversifié.

Le caractère pluridisciplinaire des recherches fait émerger aussi des problématiques nouvelles (taphonomie, uniformologie, parasitologie, étude des paysages...), de tester et d'adapter les méthodes traditionnelles de l'archéologie pour l'exploration scientifique de sites liés au premier conflit mondial. La diversité des matériaux retrouvés (cuir, papier, tissu, métal...) ne manque pas de susciter de nombreux défis pour les restaurateurs chargés de leur nettoyage et de leur traitement afin d'en assurer la conservation sur le long terme.

Dans le domaine de l'archéologie funéraire également, les compétences apportées par des techniques de fouille minutieuses sont très importantes pour l'identification de soldats dont les tombes sont retrouvées fortuitement ; les spécialistes de l'anthropologie funéraire peuvent ainsi apporter des éclaircissements précieux sur les circonstances exactes de la mort ou révéler des pratiques funéraires inédites.

LA VIE QUOTIDIENNE DES SOLDATS RÉVÉLÉE PAR L'ARCHÉOLOGIE

Une vie quotidienne de plus en plus difficile

Les informations les plus novatrices concernent la vie quotidienne des soldats, tant dans les tranchées de premières lignes que dans les cantonnements de l'arrière-front, grâce aux fouilles de dépotoirs retrouvés à proximité des sites militaires. L'analyse des objets archéologiques recueillis tant sur les sites alsaciens que lorrains fournit ainsi de précieuses indications sur :

- l'alimentation des soldats
 - les boissons consommées sur le front
 - les sources d'approvisionnement en denrées alimentaires
 - les moyens mis en œuvre pour combattre les pénuries alimentaires
- mais aussi sur :
- l'hygiène et la santé des combattants
 - leur habillement, plus ou moins réglementaire
 - l'aménagement des tranchées et des abris
 - les moyens mis en œuvre pour « tuer le temps » pendant les longues et pénibles attentes entre les assauts
 - les croyances religieuses, mais aussi les pratiques superstitieuses qui peuvent parfois être saisies à travers divers petits objets portés par les soldats.

L'archéologie et les pratiques funéraires

La gestion des inhumations dans des conditions sanitaires difficiles entraine des pratiques funéraires spécifiques que la fouille minutieuse des sépultures de soldats, découvertes fortuitement lors de travaux, met progressivement en lumière. L'extrême violence des combats est révélée par les corps fragmentaires tués par les explosions et laissés sur place entre les tranchées ou regroupés dans des trous d'obus sous quelques centimètres de terre. Ces inhumations d'urgence, lorsque le transport des corps était impossible vers l'arrière, ont été faites en pleine zone de combats. Des sépultures multiples – telle celle de l'écrivain Alain-Fournier et de ses compagnons fouillée en 1991 à Saint-Rémi-la-Calonne (Meuse) – et de vastes fosses communes réunissent dans la mort les soldats d'une même unité tués lors d'une attaque ou de bombardements massifs.

À l'arrière du front, les inhumations s'organisent plus dignement et, avec la stabilisation des positions, les cimetières provisoires accueillent les défunts d'une même unité. Les tombes sont signalées par de fragiles croix en bois rapidement dressées sur les tombes, parfois remplacées ensuite par des stèles sculptées ou commandées par les soldats pour leurs camarades défunts. Le regroupement des

sépultures de guerre commence dès la fin du conflit : il est confié au Service des Sépultures et aboutit à la création de vastes nécropoles nationales. Mais nombreuses sont encore les tombes dont la trace, et jusqu'au souvenir de leur existence, a totalement disparu au cours des années de guerre et des intenses bombardements.

UN PATRIMOINE FRAGILE ET MENACÉ

Il est très important de rappeler que les sites de la Première Guerre mondiale représentent un patrimoine historique fragile et souvent menacé de disparition à court terme. Les programmes de régénération forestière, les travaux agricoles et d'aménagement du territoire en font disparaître des pans entiers chaque année.

Plus insidieuse, et plus destructrice encore, est l'activité préjudiciable des fouilleurs clandestins équipés de détecteurs de métaux ; sous le couvert fallacieux de pratiquer une activité sportive et ludique, des amateurs de « militaria » détruisent irrémédiablement les sites à seule fin d'y prélever les objets qu'ils convoitent. Les ravages des détecteurs de métaux causent des dommages irréversibles à un patrimoine historique commun et de nombreux lieux de mémoire – mais aussi parfois des sépultures de soldats – sont bouleversés sans aucune précaution pour récupérer armes et objets et alimenter un commerce aussi lucratif qu'illégal.

La loi réprime ce genre de pratique et il convient de rappeler que « nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques, à l'effet de recherches de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative » (Code du Patrimoine, article L 541-1). Ces autorisations de prospection ou de fouille ne peuvent être délivrées que par les Services régionaux de l'Archéologie, relevant du Ministère de la Culture. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que le pillage d'un site archéologique, sa destruction, sa dégradation ou sa détérioration peuvent être punis de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende (articles 311-4-2 et 322-3-1 du Code pénal créés par la loi n° 2008-696 du 15 juillet 2008 – art. 34). Cette peine peut être portée à dix ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende lorsque les actes sont commis par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complices (articles 311-4 et 322-3 du Code pénal).

Mais les vestiges de la Première Guerre mondiale bénéficient heureusement peu à peu d'une prise de conscience collective de leur valeur historique et ils entrent désormais dans le champ patrimonial défini par la loi. Le recensement des sites et l'inventaire des vestiges encore visibles sont menés depuis plusieurs dizaines d'années non seulement par des bénévoles passionnés, mais aussi à travers une action conjointe des services régionaux de l'Archéologie, de l'Office national des

Forêts et de l'Unesco. Ils aboutissent à une prise en compte croissante de l'importance historique et patrimoniale de ces vestiges liés à l'histoire mouvementée des débuts du XX^e siècle et font l'objet de nombreux aménagements pédagogiques et touristiques pour un public de plus en plus large.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Merci de vérifier le programme des visites proposées en consultant la brochure trimestrielle ou le site des Musées de la Ville de Strasbourg avant votre venue :
www.musees.strasbourg.eu

INFORMATIONS PRATIQUES

« À l'Est du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine »
25 octobre 2013 au 31 décembre 2014

L'exposition est présentée au Musée Archéologique, au palais Rohan 2, place du Château, dans la salle d'expositions temporaires, complétée par un parcours spécifique à travers les salles du musée à la découverte des trouvailles archéologiques faites entre 1914 et 1918.

Tous les jours (sauf mardi) de 10 à 18 h.

Fermé le 1^{er} janvier, Vendredi Saint, 1^{er} Mai, 1^{er} et 11 Novembre et le 25 décembre.

Un catalogue de 366 pages, abondamment illustré, accompagne l'exposition et comporte de nombreuses contributions signées par une soixantaine d'archéologues et d'historiens. Il a été réalisé sous la direction de Bernadette Schnitzler (Musée archéologique) et Michaël Landolt (Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan), en collaboration avec Stéphanie Jacquemot et Jean-Pierre Legendre (Service régional de l'Archéologie de Lorraine).

VISITES DE GROUPES

Pour toute visite de groupe, la réservation est indispensable auprès du Service éducatif des Musées de la Ville de Strasbourg : du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h30 au 03 88 88 50 50.

Vous pouvez consulter également les pages du Service éducatif sur le site des Musées de la Ville de Strasbourg :

http://musees.strasbourg.eu/visites.ateliers/actions_educatives

visites scolaires et groupes

Des visites accueillies sont proposées par le Service éducatif des Musées pour les

primaires, collèges et lycées **à partir du 5 décembre 2013**. Les fiches descriptives contenues dans le présent dossier expliquent le déroulement de la visite au musée. Elles font également le lien avec les programmes de l'Éducation Nationale.

- Pour les CM1 et CM2, de 9 à 10 ans :

« **Moi, Rodolphe H... soldat du 94^e Régiment d'Infanterie de Réserve (allemand)...** »

« Il était une fois... »

Au gré d'un parcours conté, les jeunes visiteurs « accompagnent » une archéologue dirigeant des fouilles dans une galerie effondrée située sur la première ligne allemande dans le Haut-Rhin, près d'Altkirch. Les vestiges retrouvés la renvoient à sa propre histoire familiale. Son arrière-grand-père, Henri... combattant dans l'armée française, avait un ami allemand, Rodolphe H...

- De la 6^e à la 3^e, de 11 à 14 ans

« **Soldat au jour le jour !** »

À partir des objets découverts par les archéologues, croisés avec des sources historiques et littéraires, saisir ce qui rythme la vie d'un soldat pendant la Première Guerre mondiale en Alsace-Lorraine.

- De la 2nde aux Post Bac, de 15 à 20 ans et plus

« **Lignes de front !** »

À partir des objets découverts par les archéologues, croisés avec des sources historiques et littéraires, comprendre les expériences combattantes ainsi que les enjeux mémoriels et patrimoniaux de la Première Guerre mondiale en Alsace-Lorraine.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE — Palais Rohan — 2, place du Château

Fiche descriptive de la visite avec un médiateur

Niveau : du CM1 au CM2 — de 9 à 10 ans

MOI, RODOLPHE H... SOLDAT DU 94^E RÉGIMENT D'INFANTERIE DE RÉSERVE (ALLEMAND)...

Cette visite accueillie s'inscrit en CM2 dans la 5^e séance portant sur le XX^e siècle :

- séquence 2 : « La Première Guerre mondiale : comprendre les raisons et l'ampleur de la guerre »
- séquence 3 : « Bilan de la Première Guerre mondiale : comprendre les conséquences de la guerre ».

Durée 1h30

« Il était une fois... »

Au gré d'un parcours conté, les jeunes visiteurs « accompagnent » une archéologue dirigeant des fouilles dans une galerie effondrée située sur la première ligne allemande dans le Haut-Rhin, près d'Altkirch. Les vestiges retrouvés la renvoient à sa propre histoire familiale. Son arrière-grand-père, Henri... combattant dans l'armée française, avait un ami allemand, Rodolphe H...

Objectifs

- Sensibiliser à l'archéologie de la Grande Guerre et souligner sa complémentarité avec les sources historiques et littéraires
- Faire découvrir le quotidien du combattant allemand en Alsace
- Apprendre à connaître l'histoire régionale
- Inciter les jeunes visiteurs à rechercher dans leur propre histoire familiale les traces de ceux qui ont vécu durant la période de la Grande Guerre.

Déroulement

En guise d'introduction, le médiateur présente dans une des salles du musée les deux protagonistes de l'histoire, tous deux archéologues. L'un est spécialiste de la

Pour compléter votre
visite à l'exposition
« À l'Est du nouveau !
Archéologie de la
Grande Guerre en Alsace
et en Lorraine »
ne manquez pas de
vous rendre sur le site
de la Région Alsace :
**1914-1918 MISSION
CENTENAIRE**
[http://centenaire.org
/fr/alsace](http://centenaire.org/fr/alsace)

Grande Guerre, l'autre travaille sur la période celtique.

Le groupe se déplace ensuite dans la salle d'exposition et découvre les importants vestiges retrouvés par les archéologues aussi bien sur les lieux des combats que sur les positions arrière de l'armée allemande : dépotoirs, tranchées et abris seront évoqués.

L'interpénétration de la grande Histoire avec l'histoire personnelle d'un des protagonistes se matérialise par des allers-retours entre la salle d'exposition et la salle voisine où différents objets proches de ceux exposés peuvent être manipulés par les jeunes visiteurs.

Une fois le parcours conté terminé, un carnet de bord est remis aux jeunes dans lequel, à la manière de l'archéologue, ils peuvent consigner dessins et notes qui renseigneront un des cinq thèmes suivants :

- Aménagement des tranchées
- Vaisselle et alimentation
- Occupations du quotidien et divertissements
- Equipement du soldat
- Hygiène et conditions de vie

Prolongements de la visite

- Lectures, films, discussions... permettront de compléter la visite au musée.
- Une activité organisée par le PAIR (Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan), permettrait, le cas échéant, de se familiariser - sur un site archéologique en cours de fouille ou en laboratoire - avec l'archéologie de la Grande Guerre en Alsace. Se renseigner auprès d'Agnès Isaac, 03 90 58 55 49
<http://www.pair-archeologie.fr/fr/culture-education.html>
- Le responsable de groupe peut également encourager les jeunes à s'enquérir de leur propre histoire familiale auprès des aînés.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE — Palais Rohan — 2, place du Château

Fiche descriptive de la visite avec un médiateur

Niveau : de la 6^e à la 3^e — de 11 à 14 ans

SOLDAT AU JOUR LE JOUR !

Cette visite accueillie s'inscrit en 3^e dans la première partie du programme d'histoire avec le thème 1 "La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918)" avec une analyse de la violence de masse et une explication de ce qu'est la guerre des tranchées.

Toujours en 3^e dans le cadre des programmes de français, une visite de l'exposition pourrait venir nourrir des séquences concernant les récits porteurs d'un regard sur l'Histoire et le monde contemporain.

Pour compléter votre
visite à l'exposition
« À l'Est du nouveau !
Archéologie de la
Grande Guerre en Alsace
et en Lorraine »

ne manquez pas de
vous rendre sur le site
de la Région Alsace :

1914-1918 MISSION
CENTENAIRE

[http://centenaire.org
/fr/alsace](http://centenaire.org/fr/alsace)

Durée 1h30

À partir des objets découverts par les archéologues, croisés avec des sources historiques et littéraires, saisir ce qui rythme la vie d'un soldat pendant la Première Guerre mondiale en Alsace-Lorraine.

Objectifs

- Sensibiliser à l'archéologie de la Grande Guerre et souligner sa complémentarité avec les sources historiques et littéraires
- Apprendre à connaître l'histoire régionale
- Faire découvrir le quotidien du combattant à travers la réalité archéologique présentée dans l'exposition.

Déroulement

Le médiateur accueille le groupe avec une **introduction commune** présentant à travers l'exemple de Carspach *Kilianstollen* :

- l'intérêt de fouiller des sites de la Grande Guerre
- le contexte historique de l'Alsace à cette période

Il expose l'objectif de la visite accueillie ainsi que les consignes.

Chaque élève reçoit alors un « carnet de guerre » et la vignette d'un objet apparte-

nant à l'un des thèmes suivants :

- Vaisselle et alimentation
- Mort, croyances et religions
- Occupations du quotidien et divertissements
- Équipement du soldat
- Hygiène et conditions de vie

La **recherche** se fait individuellement ou en équipe. Elle a lieu dans deux espaces distincts mais contigus.

1) Dans la **salle pédagogique** : avec l'aide du **responsable du groupe**, les jeunes sélectionnent parmi les nombreuses images présentées au mur, celles qui leur paraissent les plus représentatives de la guerre de 1914-1918.

Voir dans les annexes, le mur d'images, planches n° 1 et 1 bis

2) Dans la **salle d'exposition**, avec l'aide du **médiateur**, les jeunes cherchent l'objet correspondant à la vignette qui leur a été confiée. S'ensuivent dessin, description et interprétation. Ils sont encouragés à compléter leur travail avec d'autres objets appartenant à la même thématique.

Voir dans les annexes, la planche de vignettes n° 2

3) Les jeunes complètent la recherche précédente (**soit** dans la **salle pédagogique** **soit** dans la **salle d'exposition**) par une sélection de textes correspondant au thème qui leur a été attribué :

- A1 – A7 : Vaisselle et alimentation
- B1 – B7 : Mort, croyances et religions
- C1 – C10 : Occupations du quotidien et divertissements
- D1 – D7 : Équipement du soldat
- E1 – E7 : Hygiène et conditions de vie

Voir dans les annexes, le dossier des textes n° 3

4) Conclusion centrée sur la vie du combattant au quotidien.

Prolongements de la visite

- Lectures, films, discussions... permettront de compléter la visite au musée.
- Une activité organisée par le PAIR (Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan), permettrait, le cas échéant, de se familiariser - sur un site archéologique en cours de fouille ou en laboratoire - avec l'archéologie de la Grande Guerre en Alsace. Se renseigner auprès d'Agnès Isaac, 03 90 58 55 49
<http://www.pair-archeologie.fr/fr/culture-education.html>
- Le responsable de groupe peut également encourager les jeunes à s'enquérir de leur propre histoire familiale auprès des aînés.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE — Palais Rohan — 2, place du Château

Fiche descriptive de la visite avec un médiateur

Niveau : de la 2nde aux post bac — de 15 à 20 ans et plus

LIGNES DE FRONT !

Cette visite peut trouver sa place en première ES/L, dans le thème 2 du programme d'histoire, « La guerre au XX^e siècle » avec la question de l'expérience combattante dans une guerre totale et en première S dans le thème du programme d'histoire, « la Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale ».

Les enseignants de LRA (ex-LCR), en section européenne allemand et d'Abibac, entre autres, pourront également tirer profit de cette visite.

Durée 1h30

À partir des objets découverts par les archéologues, croisés avec des sources historiques et littéraires, comprendre les expériences combattantes ainsi que les enjeux mémoriels et patrimoniaux de la Première Guerre mondiale en Alsace-Lorraine.

Objectifs

- Sensibiliser à l'archéologie de la Grande Guerre et souligner sa complémentarité avec les sources historiques et littéraires
- Apprendre à connaître l'histoire régionale
- Faire découvrir le quotidien du combattant à travers la réalité archéologique présentée dans l'exposition.
- Mener une réflexion autour des questions mémorielles et patrimoniales posées par les vestiges de la Première Guerre mondiale.

Déroulement

Le médiateur accueille le groupe avec une **introduction commune** présentant à travers l'exemple de Carspach *Kilianstollen* :

- l'intérêt de fouiller des sites de la Grande Guerre
- le contexte historique de l'Alsace à cette période

Il expose l'objectif de la visite accueillie ainsi que les consignes.

Chaque élève reçoit alors un « carnet de guerre » et la vignette d'un objet apparte-

Pour compléter votre
visite à l'exposition
« À l'Est du nouveau !
Archéologie de la
Grande Guerre en Alsace
et en Lorraine »
ne manquez pas de
vous rendre sur le site
de la Région Alsace :
**1914-1918 MISSION
CENTENAIRE**
[http://centenaire.org
/fr/alsace](http://centenaire.org/fr/alsace)

nant à l'un des thèmes suivants :

- Vaisselle et alimentation
- Mort, croyances et religions
- Occupations du quotidien et divertissements
- Équipement du soldat
- Hygiène et conditions de vie

La **recherche** se fait individuellement ou en équipe. Elle a lieu dans deux espaces distincts mais contigus.

1) Dans la **salle pédagogique** : avec l'aide du **responsable du groupe**, les jeunes sélectionnent parmi les nombreuses images présentées au mur, celles qui leur paraissent les plus représentatives de la guerre de 1914-1918.

Voir dans les annexes, le mur d'images, planches n° 1 et 1 bis

2) Dans la **salle d'exposition**, avec l'aide du **médiateur**, les jeunes cherchent l'objet correspondant à la vignette qui leur a été confiée. S'ensuivent dessin, description et interprétation. Ils sont encouragés à compléter leur travail avec d'autres objets appartenant à la même thématique.

Voir dans les annexes, la planche de vignettes n° 2

3) Les jeunes complètent la recherche précédente (**soit** dans la **salle pédagogique** **soit** dans la **salle d'exposition**) par une sélection de textes correspondant au thème qui leur a été attribué :

- A1 – A7 : Vaisselle et alimentation
- B1 – B7 : Mort, croyances et religions
- C1 – C10 : Occupations du quotidien et divertissements
- D1 – D7 : Équipement du soldat
- E1 – E7 : Hygiène et conditions de vie

Voir dans les annexes, le dossier des textes n° 3

4) Conclusion centrée sur les enjeux patrimoniaux et mémoriels.

Prolongements de la visite

- Lectures, films, discussions... permettront de compléter la visite au musée.
- Une activité organisée par le PAIR (Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan), permettrait, le cas échéant, de se familiariser, sur un site archéologique en cours de fouille ou en laboratoire, avec l'archéologie de la Grande Guerre en Alsace. Se renseigner auprès d'Agnès Isaac, 03 90 58 55 49
<http://www.pair-archeologie.fr/fr/culture-education.html>
- Le responsable de groupe peut également encourager les jeunes à s'enquérir de leur propre histoire familiale auprès des aînés.

VISITES TOUT PUBLIC

Les informations qui suivent sont valables jusqu'à la fin du mois de décembre 2014. Des modifications pouvant néanmoins survenir, il est recommandé de vérifier ces données en consultant les programmes des musées.

Les billets peuvent être achetés à l'avance à la caisse des musées concernés, dans la limite des places disponibles (billets non remboursables).

*** Visites commentées**

Les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois à 15h (sauf 19 avril et 17 mai).

*** Une Heure / Une Œuvre : la période 1914-1918 dans les musées de Strasbourg**

Jeudi 30 janvier à 12h30 et mercredi 5 février 2014 à 14h30 au Musée des Beaux-Arts

« Autour de la Grande Guerre »

Jeudi 22 mai 2014 à 12h30 au Musée Tomi Ungerer :

« Hansi et Théodore Ungerer, regards croisés »

Jeudi 2 octobre à 12h30 et mercredi 8 octobre 2014 à 14h30 au Musée Alsacien :

« De 1902 à 1918 : le Musée Alsacien au cœur des enjeux idéologiques régionaux »

Jeudi 13 novembre à 12h30 et mercredi 19 novembre 2014 à 14h30 au Cabinet des Estampes et des Dessins :

« Les illustrateurs strasbourgeois et la Grande Guerre ».

Le Temps d'une rencontre

Samedi 8 février 2014 à 14h30 au Musée Archéologique : « Récits et croyances autour de la Première Guerre mondiale dans la Vallée de Munster » en compagnie de Gérard Leser, historien folkloriste

Samedi 22 mars 2014 à 14h30 au Musée Archéologique : « Aspects originaux de la vie quotidienne du combattant à travers l'archéologie » en compagnie de Michaël Landolt, archéologue au Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan

Samedi 31 mai 2014 à 14h30 au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg:

« Les arts graphiques et la Première Guerre mondiale dans les collections du MAMCS », en compagnie de Franck Knoery, attaché de conservation au MAMCS.

Mercredi 3 décembre 2014 de 18h à 19h au Musée Tomi Ungerer :
« Bosc et Ungerer : dessins contre la guerre », en compagnie de Thérèse Willer, conservatrice du musée.

« Voir » les musées autrement

Samedi 12 avril 2014 à 10h

Visite adaptée pour les visiteurs voyants, malvoyants et non-voyants.

Réservation indispensable au 03 88 88 50 50 du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30.

Le samedi 11 octobre 2014 à 10h

Visite adaptée pour les visiteurs malentendants et sourds

Traduction en langue des signes française.

Coups de projecteurs

Dimanche 6 avril 2014 à 15h : « Découvertes archéologiques durant la Grande Guerre »

Dimanche 6 avril 2014 à 15h30 : « Une discipline nouvelle : l'archéologie des champs de bataille ».

MUSÉES EN FAMILLE

Parcours en famille

Dimanches 9 mars et 12 octobre 2014 à 15h

Parcours conté pour les enfants de 8 ans et plus accompagnés d'adultes : « Vivre et survivre dans les tranchées durant la Grande Guerre ».

LES ATELIERS DES VACANCES

Cycle de 3 ateliers 7 / 12 ans

Musée Archéologique et Musée Historique

Du 5 au 7 mars, de 14h30 à 17h

« L'habit fait l'histoire »

Pour les vacances de la Toussaint 2014, prière de consulter le programme des musées de l'automne-hiver prochains.

LA PÉRIODE 1914-1918 DANS LES MUSÉES DE STRASBOURG

Plusieurs visites (voir ci-dessus) sont en lien avec les accrochages temporaires suivants :

Cabinet des Estampes et des Dessins

« Du crayon au canon, les illustrateurs strasbourgeois et la Grande Guerre »

Du 1^{er} octobre au 31 décembre 2014

A travers son riche fonds de cartes postales illustrées du début du XX^e siècle et de la Première Guerre, le Cabinet des Estampes et des Dessins souhaite mettre l'accent sur les productions d'artistes strasbourgeois, de naissance ou d'adoption, Français ou Allemands. De Hansi à Josef Sattler, de Paul Braunagel à Léo Schnug, la carte postale a joué un rôle déterminant dans la diffusion de leurs illustrations. A travers ces cartes et quelques affiches, on (re)découvre une réalité artistique complexe, des carrières prometteuses parfois bouleversées, voire stoppées net.

Musée Tomi Ungerer

« Regards croisés en 14-18 : Hansi et Théodore Ungerer »

15 novembre 2013 - 29 juin 2014

Une mise en regard des deux artistes à travers un choix d'œuvres présentées par roulement.

Hansi et Théodore Ungerer, deux artistes alsaciens, ont vécu la période de la Grande Guerre. L'un était un artiste reconnu, l'autre, le père de Tomi Ungerer, un fabricant d'horloges astronomiques et un artiste amateur. Ils donnent de cette époque une vision très différente : quand Hansi s'implique avec toute son énergie satirique contre l'occupant et le belligérant, Théodore Ungerer s'attache à dépeindre un environnement familial.

« Bosc. L'humour à l'encre noire »

24 octobre 2014 – 1^{er} mars 2015

Tous deux témoins des conflits armés de leur époque, Bosc et Ungerer se sont farouchement opposés dans leur œuvre à la notion de guerre. Le trait acéré de Bosc prend volontiers pour cible les acteurs de la seconde guerre mondiale et de la guerre d'Algérie, celui d'Ungerer s'en prend à la guerre du Vietnam, dans une virulente série d'affiches.

MAMCS

« Premières lignes : les arts graphiques et l'expérience de la Grande Guerre. Un choix dans les collections du MAMCS »

Du mardi 11 mars au dimanche 15 juin 2014

Par sa brutalité sans précédent, le premier conflit mondial a profondément modifié la perception de la guerre. L'image qu'en ont donnée les artistes, issue de leurs expériences individuelles et des recherches de l'avant-garde, avait relégué au passé le genre codifié de la peinture de bataille pour privilégier une représentation à la fois sensible et radicale. De ces expériences ressortent des chroniques de la vie dans les tranchées, des paysages dévastés, des portraits de soldats blessés ou mutilés. Ceux qui, comme Max Beckmann, aide-infirmier en Flandre, Otto Dix, artilleur en Champagne ou René Beeh, arpenteur à Ypres, avaient connu les premières lignes, ont restitué le conflit dans sa réalité la plus brutale. D'autres, comme le Belge Frans Masereel ou l'Autrichien Alfred Kubin, éloignés du front, ont emprunté le détour allégorique d'une iconographie macabre.

Les collections d'art graphique du MAMCS, dont le noyau s'est constitué entre 1877 et 1918, sont naturellement riches d'œuvres d'artistes allemands de cette période. Cette sélection d'une vingtaine de dessins, gravures et lithographies, augmentée d'une documentation de publications de guerre provenant de la Bibliothèque des Musées, en témoigne.

En partenariat avec la Haute École des Arts du Rhin (programme de recherche « Lignes de front »).

UNE PROGRAMMATION DE FILMS

L'auditorium des Musées présentera, au cours des mois de janvier et février 2014, une programmation de films en relation avec la Grande Guerre. Des lectures de textes mettant en scène la vie des Poilus sur le front occidental seront également proposées au cours de l'année (pour le programme détaillé, consulter le site Internet des Musées).

DES SITES À DÉCOUVRIR EN ALSACE ET EN LORRAINE

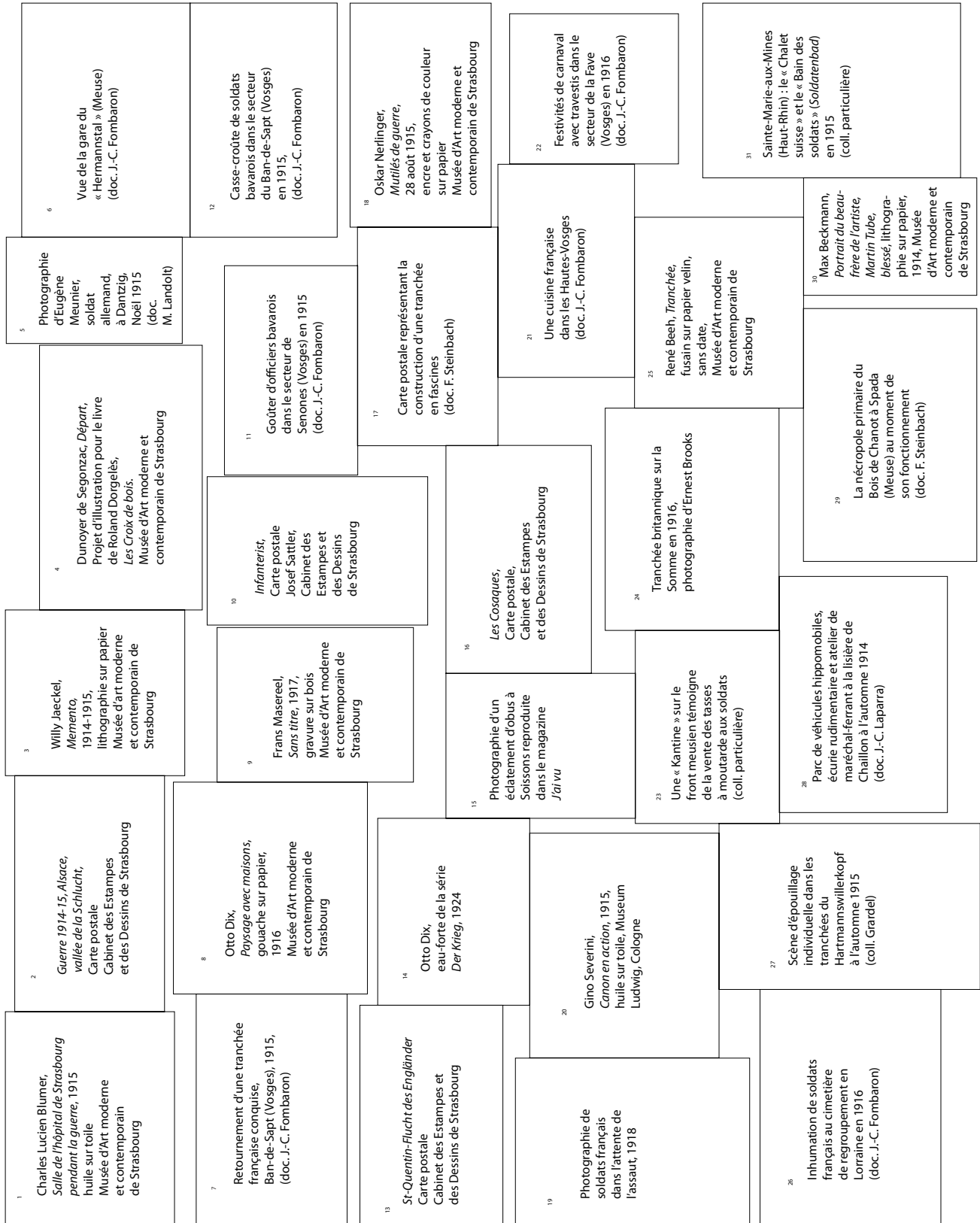
La volonté de conserver les éléments majeurs liés aux combats apparaît dès la fin du conflit. Une transmission mémorielle directe est faite par les combattants à leurs familles, à travers la visite des champs de bataille et des nécropoles militaires et de véritables « pèlerinages » sont effectués sur les sites par les proches des disparus. De nombreux guides – dont le premier a été publié par les Guides Michelin dès 1917 – ont été édités pour visiter les hauts-lieux de Verdun ou de la Somme, ou encore les sites de combats des Vosges, sélectionnés et classés par les pouvoirs publics dès 1921 parmi les Monuments historiques. Le « tourisme de mémoire » a pris depuis une quinzaine d'années une vocation culturelle et patrimoniale grâce à l'action conjointe d'associations privées et de collectivités publiques.

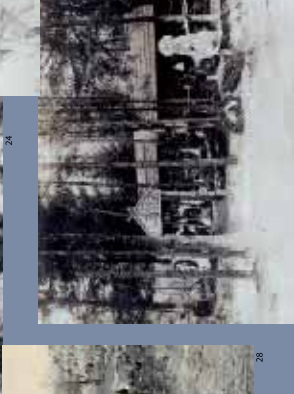
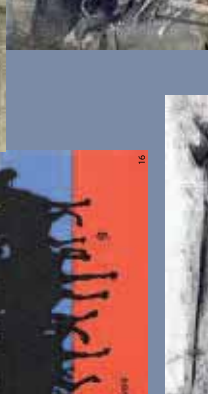
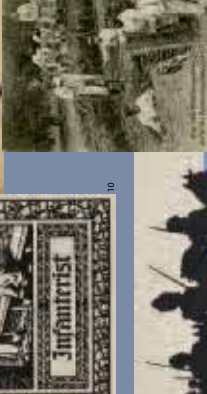
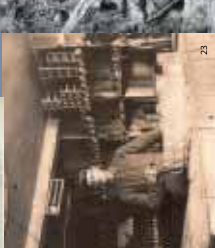
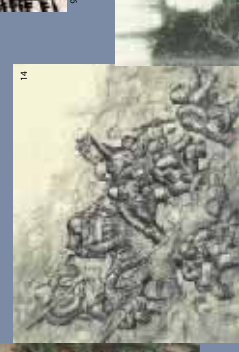
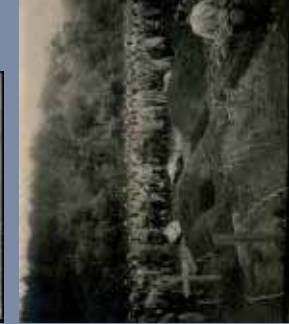
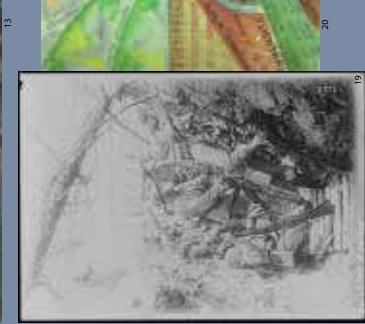
En Alsace, c'est sur les sites du **Hartmannswillerkopf** et du Linge (Haut-Rhin) que se sont concentrés les efforts de mise en valeur, relancés à l'approche des nombreuses commémorations à venir. Le Musée Mémorial du **Linge** accueille depuis de nombreuses années un vaste public qui vient y découvrir les importants vestiges témoignant des combats meurtriers de l'année 1915. En 2007, un sentier historique reliant le Hartmannswillerkopf au Linge a été créé par la Communauté de Communes de la vallée de Munster, en développant un premier circuit de visite conçu dès 1990. Des livrets et des visites guidées sont également proposés au public.

De plus, à la suite de l'aménagement pionnier de la puissante forteresse de **Mutzig**, la **ceinture fortifiée de Strasbourg** a été valorisée par une « piste des forts » qui en permet la découverte à vélo grâce à la création au printemps 2012 d'un réseau de pistes cyclables sur les deux rives du Rhin. Quatre ouvrages sont aujourd'hui accessibles au public grâce au travail bénévole de plusieurs associations : les forts Rapp, Frères et Kléber et l'ouvrage Ducrot.

En Lorraine également, de très nombreux sites et monuments sont accessibles au public pour découvrir les traces innombrables laissées par la guerre, depuis les immenses champs de batailles de **Verdun et le Fort de Douaumont**, ceux de la Meuse (**Vauquois, Les Éparges...**), les villages disparus, la **Voie sacrée**, mais aussi les nombreuses nécropoles militaires, parmi lesquelles le cimetière américain de Saint-Mihiel ou les grandes nécropoles nationales de Riche et de Frescati. Le **Mémorial de Verdun** a engagé un grand programme de rénovation pour mettre davantage encore en valeur ses riches collections dans les années à venir.

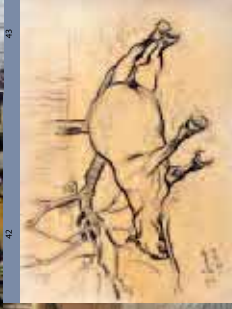
Annexes 1 : le mur d'images





Annexes 1 bis : le mur d'images

32 Photogramme du film britannique <i>La Bataille de la Somme</i>, 1916	33 Paul Castelneau, Vente des journaux sur un événement, Rexpoede (Nord), 6 septembre 1917, autochrome, 1917, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Paris	34 Photogramme du film, Verdun, Vision d'histoire, de Léon Portier, 1928	35 Joseph Félix Bouchor, <i>Le poste le plus avancé devant le « Vieux Thann »</i>, <i>Vieux Moulin</i>, 26 avril 1916, huile sur toile, 1916, Musée national de la Coopération franco-américaine, Blérancourt	36 Paul Castelneau, Tranchée de première ligne : groupe de poilus devant l'entrée d'un abri, Hirtzbach, 16 juin 1916, autochrome, 1916, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Paris	37 Paul Castelneau, Tranchée de première ligne : poste d'observation, Hirtzbach, 16 juin 1916, autochrome, 1916, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Paris	38 Jeu de dames de fabrication artisanale dans une tranchée allemande dans le secteur d'Hallouville (Meurthe-et-Moselle) en été 1915 (photo M. Wipperling, doc. J.-C. Fombaron)	42 Fernand Léger, <i>La partie de cartes</i>, huile sur toile, 1917, Musée Kröller-Müller, Otterlo, Pays-Bas	43 Utilisation de grumes par l'armée allemande pour construire un baraquement en forêt de Nonsard (Meuse) (doc. F. Steinbach)	44 Georges Leroux, <i>Aux Eparges, soldats entermant leurs camarades au clair de lune. Avril 1915</i>, huile sur toile, 1915, Musée national du Château de Versailles	45 Joseph Félix Bouchor, <i>Enterrement d'un officier dans les Vosges</i>, juillet 1915, huile sur toile, 1915, Musée national de la Coopération Franco-américaine, Blérancourt	46 François Flameng, <i>Retour d'un vol de nuit sur avions "voisin" de bombardement</i>, huile sur toile, 1918, Musée de l'Armée, Paris	47 Otto Dix, <i>Streichholzändler</i>, 1921, pointe sèche Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg	48 Paul Castelneau, Déjeuner de poilu, Rems, 1^{er} avril 1917, autochrome, 1917, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Paris	49 Jacques Gachot, <i>Cheval mort</i>, 1^{er} avril 1918, pierre noire sur papier calque Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg	50 Un verre à moutarde, réutilisé en verre à vin, est présent sur la table de ce soldat allemand (doc. D. Mellinger)	51 Carte postale mettant en scène la prise de Mulhouse éditeur Martin Schlesinger, Berlin, 1915, (coll. particulière)	52 Pose de fils de fer barbelé par les Allemands dans les Vosges en 1915 (doc. J.-C. Fombaron)	53 Carte postale française éditée pendant la guerre, sans date	54 C. R. W. Nevinson, <i>La mitrailleuse</i>, huile sur toile, 1915, Tate Britain, Londres	55 <i>À la bionnette</i> Carte postale, Anonyme Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg	56 Saint-Mihiel (Meuse) : fontaine allemande à décor mythologique érigée dans un cantonnement à l'arrière du front (doc. D. Mellinger)	57 Carte postale humoristique présentant un soldat allemand en train de débailer un colis de victuailles (coll. particulière)	58 Aménagement sommaire d'une position de canon allemand ni localisé ni daté, (doc. Th. Ehret)	59 Tableau de chasse aux rats en Lorraine en 1915, carte éditée par P. Maas Sohn, Metz (doc. J.-C. Fombaron)	60 <i>Schipper</i>, Carte postale, Josef Sattler, Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg	61 Equarissage d'un cheval dans la vallée de la Bruche en 1915 (doc. J.-C. Fombaron)	62 Photographie de Mathias Dalstein soldat allemand sur le front russe avant 1917 (doc. M. Landolt)	63 <i>Beschissing von Antwerpen</i> Carte postale, Editeur Hermann Wolff Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg	64 Galerie allemande sur le front d'Arras (doc. Al. Jacques, Service archéologique de la Ville d'Arras)	65 Soldats allemands jouant aux quilles en Lorraine en 1916 (doc. J.-C. Fombaron)	66 Des chats près d'une cantine allemande en 1917 (doc. J.-C. Fombaron)	67 Une cuisine allemande dans la région de Senones (Vosges) (doc. J.-C. Fombaron)	68 Latrines allemandes dans le secteur du Ban-de-Sapt (Vosges) en 1914 (doc. J.-C. Fombaron)
--	--	--	--	--	---	--	---	--	--	--	--	--	--	---	---	--	---	---	---	--	---	--	---	---	--	---	--	---	--	--	--	--	---



Annexes 2 : vignettes d'objets



Flacon de porcelaine de bain de bouche de la marque « Odol » retrouvé à Stenay « Aux Cailloux » (Meuse)
 photo Musée de Strasbourg



Bouteille de shampoing à l'écorce de bouleau retrouvée à Koestlach « Kastelberg » (Haut-Rhin)
 photo M. Landolt, PAIR



Bouteille d'essence d'or universelle (Universal Gold-Essenz) retrouvée à Carspach « Lerchenberg »
 photo F. Schneikert, PAIR

Peligne retrouvé à Carspach « Kilianstollen » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR



Réceptif en verre de pâte à dents retrouvé à Heidwiller « Schoenholtz » (Haut-Rhin) photo F. Schneikert, PAIR



Tasse à moutarde avec une représentation de Guillaume II, Stenay « Aux Cailloux » (Meuse)
 photo Musée de Strasbourg



Bouteille de bière de la marque strasbourgeoise Freysz retrouvée à Geispolsheim « Schwobenfeld » (Bas-Rhin) photo I. Dechanez-Clerc, PAIR



Bouteille graduée de concentré de vinaigre (Essigessenz) retrouvée à Carspach « Lerchenberg » (Haut-Rhin) photo I. Dechanez-Clerc, PAIR

Perce-boîte allemand retrouvé à Heidwiller « Schoenholtz » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR



Bouteille à bille allemande retrouvée à Carspach « Lerchenberg » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR



Monument allemand en pierre reconstitué retrouvé à Carspach « Kilianstollen » (Haut-Rhin)
 Photo M. Landolt, PAIR



Bouteille d'eau bénite, prêt de D. Mellinger
 photo Musée de Strasbourg



Balle de fusil Lebel façonnée en croix, prêt de J.-C. Fombaron
 photo Musée de Strasbourg

Chapelet retrouvé à Carspach « Kilianstollen » (Haut-Rhin)
 photo A. Boay, PAIR



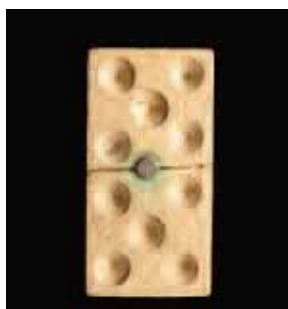
Fragment de statuette de Vierge retrouvée à Carspach « Lerchenberg » (Haut-Rhin)
 photo I. Dechanez-Clerc, PAIR



Entree en verre retrouvé à Carspach « Lerchenberg » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR



Bague en cours de fabrication dans une balle retrouvée à Carspach « Lerchenberg » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR



Pièce de jeu de domino en bois et en os retrouvée à Carspach « Lerchenberg » (Haut-Rhin)
 photo I. Dechanez-Clerc, PAIR



Pipe en porcelaine retrouvée à Carspach « Kilianstollen » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR

Petite des en calcaire retrouvée à Carspach « Kilianstollen »
 photo F. Schneikert, PAIR



Casque allemand retrouvé à Heidwiller « Schoenholtz » (Haut-Rhin)
 photo F. Schneikert, PAIR



Gourde autrichienne retrouvée à Montmédy (Meuse)
 photo Musée de Strasbourg



Pelle retrouvée à Geispolsheim « Schwobenfeld » (Bas-Rhin),
 photo I. Dechanez-Clerc, PAIR



Plaque de casque à pointe wurtembergois retrouvée à Schwoiglhause Thann « Kleinbild Grunacher » (Haut-Rhin)
 photo I. Dechanez-Clerc, PAIR



Cartouchière en cuir datée de 1915 retrouvée à Heidwiller « Schoenholtz » (Haut-Rhin) photo M. Landolt, PAIR

Annexe 3 : le dossier de textes

- A1 – A7 : Vaisselle et alimentation
- B1 – B7 : Mort, croyances et religions
- C1 – C10 : Occupations du quotidien et divertissements
- D1 – D7 : Équipement du soldat
- E1 – E7 : Hygiène et conditions de vie

« Nous recevons la mission, à huit, de garder un village qui a été évacué parce qu'il est trop bombardé. [...] Kat et moi, nous organisons une petite patrouille dans les maisons. Au bout de quelques temps nous avons déniché une douzaine d'œufs et deux livres de beurre assez frais. [...] Aussitôt, nous nous arrêtons, comme en proie à un ensorcellement magique : dans une petite étable se trémoussent deux porcelets. Nous nous frottons les yeux et nous regardons de nouveau prudemment, dans la même direction : effectivement, ils sont encore là. Nous les empoignons : il n'y a aucun doute, ce sont deux véritables petits cochons.

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, Éd. Stock, 1948, traduction A. Hella et O. Bournac, p. 224

A1
.....

Cela va faire un repas magnifique. À peu près à cinquante pas de notre abri se trouve une petite maison qui a servi de logement à des officiers. Dans la cuisine, il y a un gigantesque foyer, avec deux grilles à rôtir, des poêles à frire, de spots et des marmites. Il y a tout ce qu'il faut ; une énorme quantité de petit bois nous attend même sous le hangar : c'est une véritable maison de cocagne.

Depuis le matin, deux hommes sont dans les champs à chercher des pommes de terre, des carottes et des pois nouveaux. C'est que nous faisons les délicats et nous nous moquons des conserves du magasin aux vivres ; nous voulons des choses fraîches. Dans notre garde-manger, il y a déjà deux choux-fleurs ».

Louis Barthas, *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Éd. La Découverte / Poche, Paris, 1997, p. 522-523

« Aux "Sapins" étaient installée une "coopé" très bien achalandée. On pouvait y acheter, entre tout ce qui est comestible, des poissons frais, des coquillages, des crevettes, des huîtres, des escargots. On y vendait des châtaignes qu'à proximité un malin poilu à figure et accent d'Auvergnat faisait rôtir dans une boîte trouée et débitait en craint : "Marrons chauds ! Marrons chauds ! Six pour un sou !" Dans la nuit du 20 au 21 mars, la division fut relevée du secteur. Les compagnies devaient être dispersées à l'arrière du front sur une large étendue pour effectuer des travaux de défense ».

A2
.....

Ernst Jünger, *Orages d'acier*, Éd. Le Grand livre du mois, 1981, traduction H. Plard, p. 19

A3
.....

Les tranchées dans la craie champenoise : « Sous un porche, une roulante allumée répandait une odeur de soupe aux pois ; elle était entourée de ravitailleurs aux gamelles tintinnabulantes ».

Vaisselle et alimentation 1/2

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

A4

« Dans un brinquebatement de bouteilles et de bidons, c'est en effet la corvée de soupe qui arrive. Bouffieux marche en tête, portant en sautoir un gros chapelet de boules de pain enfilées sur une corde, un plat de rata d'une main et, de l'autre, un bidon à essence qui tient ses cinq bons litres de vin ».

Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, chapitre 5

Ernst Jünger, *Orages d'acier : journal de guerre*, Le Livre de Poche, Christian Bourgeois Éditeur, Paris, 2007, p. 159

« Le ravitaillement, pendant tout ce temps, fut au contraire des plus maigres. Les pommes de terre commençaient à se faire rares ; jour après jour, quand nous levions les couvercles des marmites, dans notre immense réfectoire, nous trouvions des rutabagas à l'eau. Bientôt, nous ne pûmes plus voir, même en peinture, des légumes jaunâtres. Il faut pourtant avouer qu'ils valent mieux que leur réputation, mais à condition qu'on les fasse mijoter avec un bon morceau de viande de porc et qu'on épargne pas non plus le poivre. Or, c'était bien entendu, ce qui nous manquait. »

A5

A6

Monchy et Douchy : « Enfin, les gamelles de la corvée de café tintèrent dans le boyau d'approche : sept heures, la garde de la nuit est terminée. Je rentre dans l'abri, je bois un café et me lave dans une boîte de harengs marinés ».

Ernst Jünger, *Orages d'acier*, Éd. Le Grand livre du mois, 1981, traduction H. Plard, p. 79-80

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, Ed. Stock, 1948, traduction A. Hella et O. Bournac, p. 118-119

« Le corned-beef d'en face est renommé sur tout le front. Il est même parfois la raison principale d'une de ces sorties que nous effectuons à l'improviste, car notre nourriture est en général mauvaise ; nous avons continuellement faim. Au total, nous en avons ramassé cinq boîtes. [...] En outre, Haie s'est emparé d'un de ces pains blancs, tout ronds, qu'ont les Français et il l'a planté derrière son ceinturon, comme une pelle. [...] C'est un bonheur que maintenant nous ayons ainsi de quoi bien manger ; nous aurons encore besoin de nos forces. Manger à sa faim est aussi utile qu'un bon abri ; c'est pourquoi la nourriture nous préoccupe tant ; elle peut effectivement nous sauver la vie. Tjaden a, de plus, rapporté deux bidons de cognac. Nous les faisons passer à la ronde ».

A7

B1

13 septembre 1914 : « Une tombe : deux branches liées en croix. Sur la branche transversale, on a fait au couteau une large entaille qui met à vif le cœur du bois ; une main s'est appliquée à écrire là-dessus, au crayon, le nom du soldat dont le corps est étendu à même la terre, dans ses vêtements de combat ; au-dessous, le numéro du régiment, celui de la compagnie, et la date de la mort, 9 septembre ».

M. Genevoix, *Ceux de 14 Sous Verdun*
25 août-9 octobre 1914, Omnibus, 1998,
p.70

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, Éd. Stock, 1948, traduction
A. Hella et O. Bournac, p. 100

« On parle tout bas d'une offensive. Nous montons en première ligne deux jours plus tôt que d'habitude. En chemin, nous passons devant une école dévastée par les obus. Sur sa longueur s'élève un double mur, très haut, de cercueils clairs tout neufs, aux planches non rabotées. Ils sentent encore la résine, les pins et la forêt. Il y en a au moins cent.

*« – L'offensive est bien préparée, dit Müller avec étonnement.
– Ils sont pour nous, grogne Detering ».*

B2

B3

« Nous devions, Zanger, moi et deux autres, aller enterrer le sous-officier Kretzer, qui avait été un ami de Hutt. Nous avons cherché longtemps son corps dans la nuit noire. On dégaga à la pelle la terre collante et mouillée ; on enveloppa le mort dans la toile de tente que l'on avait détachée de son sac, on le coucha dans sa tombe à peine profonde de trente centimètres, puis on l'ensevelit. On pensait avoir terminé. Zanger tâtonna avec ses mains pour vérifier que Kretzer était bien enterré. Mais la pointe de ses bottes et son nez sortaient encore de terre ; on les recouvrit. Zanger prit la baïonnette du mort, la fixa de travers dans son étui, formant ainsi une croix qu'il planta à la tête de la tombe ».

D. Richert, *Cahiers d'un survivant. Un soldat dans l'Europe en guerre 1914-1918*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1994, p. 48-49

M. Genevoix, *Ceux de 14 Les Éparges*
janvier 1915-25 avril 1915, Omnibus,
1998, p. 538

Fin janvier – février 1915 : « Je me suis trompé : non que la pluie nous ait épargnés, mais nous sommes restés aux Éparges. On nous a dit pourquoi : les toubibs, à Belrupt, vaccinent le 3^e bataillon contre la fièvre typhoïde. Dans deux jours, ce sera notre tour ».

B4

Mort, croyances et religions 1/2

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

B5
.....

« Je couchais sur un brancard. Le poste [de secours] c'était un trou couvert de rondins avec une table dans le milieu où le major soignait les blessés. »

Ephraïm Grenadou, Alain Prévost,
Grenadou, paysan français, Seuil, Paris,
2004 [1966], p. 93

D. Richert, *Cahiers d'un survivant.*
Un soldat dans l'Europe en guerre
1914-1918, La Nuée Bleue, Strasbourg,
1994, p. 251 : Metz, début juillet 1918

« Depuis plusieurs jours déjà, quelques soldats se portaient mal, sans raison apparente. On apprit par les journaux qu'il s'agissait d'une maladie nouvelle appelée grippe espagnole. Des soldats, toujours plus nombreux, tombaient malades et se traînaient à moitié morts. Ils avaient beau se porter malades, bien rares étaient ceux admis à l'hôpital. Il avait été visiblement décidé qu'il n'y avait plus de malades ou de blessés légers, rien que des blessés graves et des morts ! Comme les soldats sous-alimentés et affaiblis ne pouvaient opposer aucune résistance à la maladie, la moitié des effectifs tomba malade en quelques jours ».

B6
.....**B7**
.....

« On amenait sans cesse de nouvelles victimes au cimetière, certaines affreusement défigurées. On publia les pertes de la division : elle avait perdu soixante-cinq pour cent de ses effectifs ; des trente-deux officiers qui avaient participé à l'attaque, vingt-deux étaient tombés. Des quarante-quatre hommes de la compagnie de sapeurs de mon bataillon, quatre seulement étaient revenus. Les autres, morts ou blessés. Ma compagnie avait eu beaucoup de chance, car plus de la moitié s'en était tirée sans dommage ».

D. Richert, *Cahiers d'un survivant.*
Un soldat dans l'Europe en guerre
1914-1918, La Nuée Bleue, Strasbourg,
1994, p. 232-233

Louis Barthas, *Les Carnets de guerre de*
Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918,
Éd. La Découverte / Poche, Paris, 1997,
p. 137

« Une équipe du génie arrivait en ce moment pour mettre ce boyau en état. Nous recommandâmes qu'on prît garde à notre camarade, mais on n'en tint aucun compte, on jugea plus simple de creuser à côté, et le lendemain matin à notre retour nous eûmes le regret de constater qu'on avait rejeté sur son corps toute la terre creusée dans la tranchée. Nous fîmes tout ce que nous devions faire pour essayer de le sauver de l'oubli, nous plantâmes au-dessus de lui une croix grossièrement faite avec deux mauvais morceaux de bois et à côté une bouteille, le goulot planté en terre contenant un papier où son nom était écrit, mais quelque obus dut bientôt emporter tout cela et le nom de Mondières n'existera que dans notre souvenir ».

B8
.....

Mort, croyances et religions 2/2

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

C1

« Aujourd'hui, c'est vraiment une bonne journée. Même le courrier est là ; presque tout le monde a reçu des lettres et des journaux ».

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, Éd. Stock, 1948, traduction A. Hella et O. Bournac, p. 12

Article paru dans la revue
Lectures pour tous

« La bonne pipe ! la bonne cigarette ! c'est la meilleure amie des durs moments. Contre ses misères : quand le courrier n'arrive pas, quand le bombardement est atroce, quand le ravitaillement se fait attendre ; avant l'attaque, quand les nerfs sont à bout ; après la bataille, quand on se retrouve, étonné de vivre encore ; au cantonnement où l'on arrive fourbu ; contre la pluie qui cingle, la boue qui enlisse, le soldat ne sait que peu de gestes, dont les plus familiers sont : bourrer sa pipe, rouler sa cigarette ».

C2

C3

« On tire les blagues. Quelques-uns ont des blagues en cuir ou en caoutchouc achetées chez le marchand. C'est la minorité. Briquet extrait son tabac d'une chaussette dont une ficelle étrangle le haut. La plupart des autres utilisent le sachet à tampon anti-asphyxiant, fait d'un tissu imperméable, excellent pour la conservation du perlot ou du fin. Mais il y en a qui ramonent tout bonnement le fond de leur poche de capote ».

Henri Barbusse, *Le Feu*, Club des Amis du Livre, Saverne, 1960, p. 21)

Henri Barbusse, *Le Feu*, Club des Amis du Livre, Saverne, 1960, p. 36

« Cependant le père Blaire reprend sa bague commencée. Il a enfilé la rondelle encore informe d'aluminium dans un bout de bois rond et il la frotte avec la lime. Il s'applique à ce travail, réfléchissant de toutes ses forces, deux plis sculptés sur le front. Parfois il s'arrête, se redresse, et regarde la petite chose, tendrement, comme si elle le regardait aussi. – Tu comprends, m'a-t-il dit une fois à propos d'une autre bague, il ne s'agit pas de bien ou de pas bien. L'important, c'est que je l'aye faite pour ma femme, tu comprends ? ».

C4

C5

26 septembre 1914 : « Nous avons coupé une grosse branche de merisier, et nous essayons de fabriquer une pipe. « Nécessité mère d'industrie ». [...] Bernardet, le cuistot, a réussi un chef-d'œuvre : tuyau percé droit et tirant bien, fourneau profond à paroi lisse. Même, il a sculpté dans le bois une face camarade, avec d'énormes yeux à fleur de tête, et une barbe effilée, agressive, lancée en avant comme une proue ».

M. Genevoix, *Ceux de 14 Sous Verdun* 25 août-9 octobre 1914, Omnibus, 1998, p.117

Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*,
chapitre 12

« Faire la guerre n'est plus que cela : attendre. Attendre la relève, attendre les lettres, attendre la soupe, attendre le jour, attendre la mort... Et tout cela arrive, à son heure ».

C6

C7

« Biquet s'installe à la table, comme un monsieur, pour répondre [à une lettre de sa femme]. Il dispose avec soin et vérifie le papier, l'encre, la plume, puis promène bien régulièrement, en souriant, sa grosse écriture le long de la petite page ».

Henri Barbusse, *Le Feu*, Club des Amis
du Livre, Saverne, 1960, p. 79

Pierre Montagné, *Années cruelles
1914-1918*, Villelongue d'Aude,
1998, p. 90

« Je viens de recevoir le colis avec le peigne, les oranges, le jambon et les artichauts. J'en suis très content. Prière de m'envoyer de suite deux petites limes, un tiers-point et une demi-ronde pour faire des bagues avec des obus allemands. Prière de me l'envoyer de suite car j'en ferai pour toute la famille ».

C8

C9

Fin janvier – février 1915 : « Nous attendons, debout près de la table, celle même qu'a fabriquée Ponchel, quelques jours avant d'être tué. Sa table est là, un tiroir de commode et quatre branches grossièrement équerries. « Pas de pointes, disait Ponchel ; pas de marteau... Alors on va tâcher de faire un assemblage, un bath assemblage en queue d'aronde. ». il avait bien réussi ; sa table est solide, à laquelle j'appuie ma main ».

M. Genevoix, *Ceux de 14 Les Épargés
janvier 1915-25 avril 1915*, Omnibus,
1998, p. 535

Émile Morin, *Lieutenant Morin,
combattant de la guerre 1914-1918*,
Besançon, Éd. Cêtre, 2002, p. 74 :
description d'une canne de tranchée

« Une vraie œuvre d'art, travaillée avec amour, sculptée, ajourée comme une dentelle, torsadée comme un pied de table ancienne, ornée d'un serpent en relief qui, s'élevant en spirale, vient siffler jusque sur la pomme formée d'une tête d'homme barbue ».

C10

D1
« [...] mettez tout ce que vous avez dans vos poches sur la table. Je commençai à étaler toutes mes affaires : portefeuille, crayon, couteau de poche, montre, miroir de poche, peigne, savon, mouchoir, lampe de poche, boussole. »

D. Richert, *Cahiers d'un survivant. Un soldat dans l'Europe en guerre 1914-1918*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1994, p. 268

H. Barbusse, *Le Feu*, Club des Amis du Livre, Saverne, 1960, p. 172

« Après l'inspection et le remplissage des poches, c'est au tour des musettes, puis des cartouchières, et Barque disserte sur le moyen de faire entrer les deux cents cartouches réglementaires dans les trois cartouchières. En paquets, c'est impossible. Il faut les dépaqueter, et les placer l'une à côté de l'autre debout, tête-bêche. On arrive ainsi à bonder chaque cartouchière sans laisser de vide et à se faire une ceinture qui pèse dans les six kilos ».

D2

D3
« Le sac, c'est la malle et même c'est l'armoire. Et le vieux soldat connaît l'art de l'agrandir quasi miraculeusement par le placement judicieux de ses objets et provisions de ménage. En plus du bagage réglementaire et obligatoire – les deux boîtes de singe, les douze biscuits, les deux tablettes de café et les deux paquets de potage condensé, le sachet de sucre, le linge d'ordonnance et les brodequins de rechange – nous trouvons bien moyen d'y mettre quelques boîtes de conserves, du tabac, du chocolat, des bougies et des espadrilles, voire du savon, une lampe à alcool solidifié et des lainages. Avec la couverture, le couvre-pied, la toile de tente, l'outil portatif, la gamelle et l'ustensile de campement, il grossit, grandit et s'élargit, et devient monumental et écrasant ».

H. Barbusse, *Le Feu*, Club des Amis du Livre, Saverne, 1960, p. 171

Ephraïm Grenadou, Alain Prévost, *Grenadou, paysan français*, Seuil, Paris, 2004, p. 80

« Ensuite j'ai fait mes adieux à ma Désirée. Elle m'a donné ses médailles, son collier de première communion, tout un bazar pour que je me fasse pas tuer. »

D4

Équipement du soldat 1/2

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

D5

« Ce fut à Mazingarbe qu'on nous enleva nos pantalons rouges et nos capotes bleu sombre pour nous habiller en bleu ciel. On nous passa cinq revues, pas une de plus ni de moins, pour la manière dont il fallait placer les écussons qu'il fallut coudre et découdre autant de fois jusqu'à ce qu'enfin le colonel eût lui-même tranché cette importante affaire ».

Louis Barthas, *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Éd. La Découverte / Poche, Paris, 1997, p. 103

Lieutenant Théodore Verdun, *Théodore Verdun, un combattant de la Grande Guerre*, Éd. Houzelles, 2006, p. 97

« Nos soldats ont été obligés de creuser pour s'abriter un trou de fortune là où le feu de l'ennemi les a obligés à se terrer. Ils n'ont eu souvent plus d'outils pour faire ce travail. Les malheureux, n'en connaissant pas l'utilité, s'en étaient débarrassés pour alléger leur sac dès les premiers combats. [...] Chaque soldat a d'abord creusé un petit tronçon qu'il a dirigé vers celui de son camarade jusqu'à ce qu'il le rejoigne. La réunion de tous ces petits fossés très tortueux a fourni l'ébauche de la tranchée. Il a fallu ensuite creuser plus profondément et se fortifier comme on l'a pu ».

D6

D7

« Réveil à 6 heures dans une nappe de gaz asphyxiants. J'ai tout juste le temps de mettre mon masque, mon étui en fer ne voulant pas s'ouvrir : je m'arrache les ongles dessus avec rage. C'est un nuage chloré, tout jaune. Cela dure quinze minutes ».

L. Laby, *Les Carnets de l'aspirant Laby. Médecin dans les tranchées, 28 juillet 1914-14 juillet 1919*, Bayard/Hachette, Paris, 2003, p. 179-180

Équipement du soldat 2/2

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Louis Barthas, *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Éd. La Découverte / Poche, Paris, 1997, p. 332-333

« Le 4 juillet, un triste accident survint à Cuperly ; à la pointe du jour un fourgon d'artillerie sur lequel se trouvaient cinq artilleurs traversait la voie au passage à niveau lorsqu'un train de voyageurs arrivant à toute vitesse à cet instant précis broya fourgon et attelage. [...] Mais le malheur des uns est souvent profitable aux autres ; grâce à ce douloureux accident mes douze brigands allaient pouvoir se rassasier. Les chevaux furent dépecés par le boucher Jalabert – de mon ancienne escorte – et une distribution de viande fut faite aux compagnies. Mais l'ami Jalabert me fit passer en cachette pour la 15^e escouade un plat et deux musettes pleines de belles tranches des bons endroits ».

E1

E2

« Il faut veiller à notre pain. Les rats se sont beaucoup multipliés ces derniers temps, depuis que les tranchées ne sont plus très bien entretenues. [...] Les rats sont ici particulièrement répugnants, du fait de leur grosseur. C'est l'espèce que l'on appelle « rats de cadavre ». [...] Ils paraissent très affamés. Ils ont mordu au pain de presque tout le monde. Kopp tient le sien enveloppé dans sa toile de tente, sous la tête, mais il ne peut pas dormir parce qu'ils lui courent sur le visage pour arriver au pain ». [...] Nous plaçons par terre au milieu de notre abri les tranches de pain ainsi coupées, toutes ensemble. Chacun prend sa pelle et s'allonge, prêt à frapper. Detering, Kropp et Kat tiennent dans leurs mains leurs lampes électriques.

Au bout de quelques minutes, nous entendons les premiers frottements des rats qui viennent mordiller le pain. Le bruit augmente ; il y a là maintenant une multitude de petites pattes, alors les lampes électriques brillent brusquement et tout le monde tombe sur le tas noir, qui se disperse en poussant des cris aigus. Le résultat est bon. Nous jetons les corps des rats écrasés par-dessus le parapet de la tranchée et nous nous remettons aux aguets ».

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, Éd. Stock, 1948, traduction A. Hella et O. Bournac, p. 103

Louis Barthas, *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Éd. La Découverte / Poche, Paris, 1997, p. 209

« Nous prîmes nos six jours de repos à Agniesz-les-Duizans. De fortes pluies journalières nous contraignant à rester dans les cantonnements, notre principale occupation fut de nous livrer à la chasse aux poux ; nous en portions des milliers sur nous, ils avaient élu domicile dans le moindre pli, le long des coutures, dans le revers de nos habits, il y en avait de blancs, de noirs, de gris avec une croix sur le dos comme des croisés, des minuscules et d'autres gros comme des grains de blé et toute cette engeance croissait et se multipliait au détriment de notre épiderme.

Et ces poux s'acharnaient aussi bien sur la peau coriace d'un rude paysan que sur celle d'un Parisien efféminé, ils ne faisaient pas de distinction sociale ; pour s'en débarrasser les uns se frictionnaient tous les soirs avec du pétrole, ou de l'essence, d'autres portaient des sachets de camphre, se poudraient d'insecticides ou d'insectifuges, rien n'y faisait. On en tuait dix, il en venait cent ».

E3

M. Genevoix, *Ceux de 14 La Boue*
30 octobre 1914-11 janvier 1915,
Omnibus, 1998, p. 410

8-16 novembre 1914 : « Dehors, je vois de la boue, un lac de boue qui submerge les prés, les routes et s'étale jusqu'au pied des collines. Le Montgirmont est une montagne de boue, aux pentes si molles qu'elles semblent s'affaisser, couler du haut en bas jusqu'à devoir s'engloutir dans la fange qui les assiège. Les Hauts s'effacent, noyés dans l'épaisseur de la pluie. Seuls les sapins des Hures, serrés au faite de la côte, barrent le ciel d'une ligne têtue et tiennent bon sous ce déluge ».

E4
.....

E5
.....

5-11 janvier 1915 : « Son étreinte n'est d'abord que lourdeur inerte. On lutte contre elle, et on lui échappe. C'est pénible, cela essouffle ; mais on lui arrache ses jambes, pas à pas... Elle les reprend, et son étreinte est patience et ruse : insidieuse, elle mollit, se délaye et coule ; elle clapote, invisible, à petites vagues lécheuses. Elle cherche le haut des souliers, le bâillement des jambières ; elle imbibe doucement le drap du pantalon, la laine des chaussettes. Profonde, fluide, elle monte vers les genoux, happe les pans de la capote ».

M. Genevoix, *Ceux de 14 La Boue*
30 octobre 1914-11 janvier 1915,
Omnibus, 1998, p. 502

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, Ed. Stock, 1948, traduction
A. Hella et O. Bournac, p. 78

« Ce n'est pas commode de tuer les poux un à un, lorsqu'on en a des centaines. Ces bêtes-là sont assez dures, et les écraser éternellement avec les ongles devient ennuyeux. C'est pourquoi Tadjen a fixé, avec du fil de fer, le couvercle d'une boîte à cigare au-dessus d'un bout de bougie allumée. Il suffit alors de jeter les poux dans cette petite poêle ; on entend un grésillement et ils sont liquidés ».

E6
.....

E7
.....

22 septembre 1914 : « Nous pouvons faire du feu. Les pommes de terre, sous les cendres chaudes, recommencent à dorer et à noircir. Et nous mangeons, par habitude, en dépit des malaises variés, dyspepsie, entérite ou dysenterie, dont nous souffrons tous, peu ou prou, depuis un mois ».

M. Genevoix, *Ceux de 14 Sous Verdun*
25 août-9 octobre 1914, Omnibus, 1998,
p. 91

Hygiène et conditions de vie 2/2

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG